

La Recouvrance en Irlande

Hervé Grall



Hervé Grall à la barre
de La Recouvrance

Un cabotage très tonique entre Galway et Cork, le temps d'évoquer «L'Homme d'Aran», les moines de Skellig, le passage du Fastnet, le fiasco de Bantry, les pubs de Crookhaven, ou encore les émigrants de la Grande Famine.*



Le hooker *Claddagh* à l'échouage dans le port de Galway.

C'est en 1954, j'avais alors quatorze ans, que j'ai découvert l'Irlande. J'y suis arrivé sur un langoustier qu'un coup de vent de Noroît avait malmené pendant quarante heures avant de toucher la terre promise, dans un petit port perdu à l'extrémité du Kerry. Et j'ai toujours pensé que cette traversée mouvementée avait quelque chose à voir avec l'espèce d'illumination qui m'avait saisi en abordant cette île étrange. C'est ainsi que je suis devenu un de ces inconditionnels de l'Irlande qui partagent un attachement étrange, indéfectible, presque obsessionnel à ce pays et à ce peuple.

Lorsque j'ai débarqué sur cette île pour la première fois, j'ai découvert un pays encore meurtri par une guerre de libération suivie d'une guerre civile. Les choses ont bien changé aujourd'hui et l'Irlande du rosaire récitée devant le feu de tourbe ou du *Taxi mauve* de Michel Déon s'estompe chaque jour davantage pour céder la place à un pays qui se développe de manière étonnante et qui est paradoxalement devenu une terre d'immigration en l'espace d'une décennie. Je suis souvent revenu en Irlande avec toujours autant de bonheur et l'idée de pouvoir naviguer dans ses eaux avec *La Recouvrance* constituait l'aboutissement d'un rêve que je ne pensais pas réalisable.

* Cet article est composé de la quintessence du chapitre 2 du livre d'Hervé Grall «*La Recouvrance*», *carnets de bord*, publié chez Skol Vreizh.

Vendredi 7 juin. J'arrive à Roscoff pour prendre le ferry qui me mènera en Irlande, où je rejoins *La Recouvrance* en escale à Galway. 22h30, je repère Jean-Hervé, le second de notre goélette, qui fait partie de la relève et qui attend avec une autre personne que je devine être un de mes futurs compagnons. J'ai l'impression de le connaître: il me regarde à la dérobée comme s'il avait la même interrogation. Quelques minutes plus tard, les présentations étant faites, le doute est levé: il s'agit de Jean-Pierre, originaire de Landévennec, un copain d'enfance que je n'ai pas revu depuis plus de quarante ans! À peine embarqués sur le *Val-de-Loire*, nous sortons sur le pont pour observer l'appareillage. Il pleut, vent d'Ouest-Sud-Ouest modéré, petite houle de suroît, le bateau ne bouge pas et la nuit devrait être calme. Oui, mais nous découvrons avec surprise qu'on nous a réservé des sièges inclinables au lieu de couchettes! Autant dire que la nuit est mauvaise.

Samedi 8 juin. Nous arrivons à Ringaskiddy, le terminal ferry, de Cork, avec trois quarts d'heure de retard: il va falloir faire vite pour attraper le bus de Galway. Nous nous précipitons vers un taxi et arrivons à Cork un

quart d'heure plus tard; direction la gare routière où nous embarquons dans un autocar à peine plus confortable qu'un taxi-brousse. Commence alors un long, très long cheminement – plus de cinq heures pour faire 250 kilomètres – à travers la campagne irlandaise. Enfin, nous approchons. Voici l'embranchement menant au joli port de



